



# des carpes et des muets

---

Édith Masson

---









des carpes  
et des muets

DU MÊME AUTEUR

*Landschaft / Le Décor*, Éditions des Vanneaux, 2016

REMERCIEMENTS DE L'AUTEUR

Je remercie pour leur confiance et leur soutien, ces précieux  
lecteurs : Lionel-Édouard Martin, Hervé Bougel, Marc Villemain.

Ouvrage publié sous la direction de Marc Villemain.

© Les Éditions du Sonneur, 2016

ISBN : 978-2-37385-041-3

Dépôt légal : octobre 2016

Conception graphique : Sandrine Duvillier

Photo de couverture : © DR

Les Éditions du Sonneur  
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris  
[www.editionsdusonneur.com](http://www.editionsdusonneur.com)

# des carpes et des muets

---

Édith Masson

---





*À mes enfants.*



**E**n ouvrant sa porte le matin – il louait l’ancien logement de l’écluse –, Phlox trouva le canal vide et gras de boue luisante, bouteilles, plastiques, bottes molles, tubes crevés, tous objets englués que trois hommes au torse moite jetaient sur la berge. Des enfants agglutinés autour d’une borne retenaient des cris. De l’autre côté, l’eau, intacte, était lisse comme un plâtre. Les travaux de curage avaient commencé au jour prévu, malgré la chaleur accablante. Il referma sa porte. Sur la berge, raide, concentré, poings serrés derrière le dos, basculant d’avant en arrière, le maire, Aubin Boule, surveillait l’opération. Tiré à quatre épingles, costume léger auréolé de sueurs sombres, cravate rose et chaussures lustrées, sérieux, tendu comme à son habitude, il salua Phlox et lui tendit une main.

– Monsieur Phlox.

Il hochait la tête, le front barré d’un pli, la secouait.

– Vous avez vu ces saloperies ?

Boule soupira en se tamponnant le front.

– On va en avoir pour un bon bout de temps. Avec cette chaleur, en plus... Heureusement qu’on est nombreux. J’ai vu que vous vous étiez inscrit pour demain. C’est sympa.

– C'est rien.

– Si, si. Vous n'étiez pas obligé. C'est sympa.

Le silence de Phlox l'embarrassait. Sa casquette aussi. Ses bottes cirées d'homme soigneux. Son attirail trop neuf. Son air de catalogue.

– Vous n'êtes pas à la pêche ce matin ? À la rivière ? Aux carpes ?

– Non.

– On les croyait disparues, il y en a de nouveau. C'est drôle ces choses-là. On croit que c'est fini, puis non, ça revient...

Phlox réprimait un bâillement, époussetait son épaule gauche. Par-dessus les toits du village, des oiseaux qu'il n'identifiait pas tournaient en rond. Il entendait leurs piailllements.

– Tiens.

Boule désignait du menton un adolescent pâle, accoudé à la rambarde du pont de l'écluse. Jean-Guy, le fils de l'épicière. Phlox le voyait souvent de la fenêtre de son bureau qui donnait sur le canal. Toujours fragile, mou, le dos flasque, morose et seul. Penché sur l'eau.

– C'est quoi ce sac, Hilaire ? dit soudain Boule en s'adressant à l'un des trois hommes au fond du canal.

Hilaire s'apprêtait à jeter le sac par-dessus son épaule. Il redressa sa silhouette massive, leva ses sourcils.

– Hein ?

– Le sac en plastique. Il est tout neuf. Je le reconnais, c'est un sac de l'épicerie. Un des nouveaux que Prisque a reçus hier. Hein, Jean-Guy ?

Du pont, l'adolescent acquiesça.

– Qu'est-ce que c'est que ces dégueulasses qui jettent des saloperies dans le canal le jour où on va le vider ? Ouvre un peu, Hilaire, qu'on voie ce qu'il y a dedans.

Le front d'Hilaire se plissait.

– Non.

– Ouvre donc, dit Polycarpe, à côté de lui.

– Non.

– Donne, dit le troisième, Clovis, un grand maigre hirsute, en attrapant le sac.

Il déchira le plastique d'un geste sec. Les enfants s'étaient redressés pour voir.

Après un instant d'hésitation, Clovis brandit un objet oblong, de couleur grise, dont la vision les frappa d'un coup à l'estomac.

À la question de Boule : « Qu'est-ce que c'est, Monsieur Phlox, qu'est-ce que c'est ? », Phlox répondit dans un murmure : « Je crois que c'est un crâne, Monsieur le maire, un crâne humain. De toute évidence. »

Tandis que Boule, tremblant, cherchait son portable, Phlox contemplait les enfants, figés sur la berge. Polycarpe, Hilaire, Clovis, en bas, s'échangeaient des os tirés un à un du sac en plastique de l'épicière, tandis que la fine silhouette de Jean-Guy s'agrippait de ses deux mains à la rambarde.

Le soleil martelait les têtes comme une enclume.

– Un crâne, un crâne, répétait Boule.

Le portable enfoncé dans l'oreille, il criait presque :

– Irène ? Il y a un squelette dans le canal ! Non, je n'ai encore appelé personne, j'allais le faire... Je téléphone au sous-préfet. Je l'appelle.

Les ronds de sueur s'élargissaient sur son costume.

– Monsieur le sous-préfet, de la part de Boule, le maire de S. Monsieur le sous-préfet ? Boule, le maire de S. On vient de trouver un squelette dans le canal. Un suicide ? Je ne crois pas. Les os sont dans un sac. Non, je n'ai pas encore appelé la gendarmerie. Je ne sais pas trop. Si vous préféreriez qu'on ne dise rien... J'avertis la gendarmerie ? Vous comprenez, je voudrais être sûr. Je ne voulais pas faire d'erreur. C'est ça. Oui. Je contacte la gendarmerie. Oui. C'est ça. Au revoir, Monsieur le sous-préfet. Vous comprenez ? continua-t-il en s'adressant à Phlox, je ne voudrais pas faire d'erreur et passer pour un guignol. En plus, la presse locale n'a rien à se mettre sous la dent, c'est l'été. Ils vont sauter dessus à pieds joints. Et la 3, aussi. Je vous parie que ça passe à la télé. Je n'ai même plus un costume à me mettre. Vous comprenez ? C'est moi qui vais prendre, s'il y a un problème.

– Prendre quoi ?

– Tout, dit Boule, tout.

Son regard se perdait dans des visions dramatiques.

– On fouille, on trouve toujours. On cherche des responsables, on me tombe dessus, dit-il encore.

D'une manche, il s'essuya le front.

– Irène? Il me reste un costume? Téléphone au pressing que ça soit prêt dans une heure. Et prépare une chemise. La blanche.

Et de l'autre manche, s'essuya à nouveau le front.

– Alors? lança Polycarpe du fond du canal.

– J'appelle la gendarmerie, cria Boule. Ils seront là dans cinq minutes.

Ses doigts écrasèrent de nouveau le portable. Ils étaient pâles aux jointures.

– On crève de chaud, ici! râla Clovis en désignant le soleil d'un coup de menton.

– On porte ça chez Nazaire et je paye un coup en attendant les gendarmes, dit Boule. Je passe un coup de fil et je vous rejoins. Les gosses, restez pas là, bordel, c'est pas des choses pour vous! Vous venez, Monsieur Phlox?

On entendait les os bringuebaler tandis que les trois hommes remontaient l'échelle métallique, Clovis en tête, portant le sac en plastique qu'il déposa dans l'herbe – un sac blanc avec un motif de tournesol à pétales bleus, que l'épicière avait choisi avec soin quelques jours auparavant.

Quand Phlox était venu chercher son paquet de café... La scène lui revenait avec une grande exactitude. Il avait poussé la porte de l'épicerie, qui avait émis son tintement habituel. Il avait trouvé bon d'y entrer, à cause des volets à demi tirés qui retenaient la fraîcheur. Prisque, debout derrière le comptoir, portait son tablier bleu à rayures fines, toujours impec-

cablement propre et repassé du jour, ses marchandises en ordre parfait derrière elle. Mais ce jour-là, au lieu de le regarder, lui adresser son sourire poli et dire : « Bonjour, Monsieur Phlox, vous désirez ? », elle avait gardé les coudes plantés sur le comptoir. Le menton dans les mains, la tête penchée pardessus les pages du catalogue, elle l'avait ignoré, tout bonnement, continuant de pointer du doigt dans un catalogue des modèles qu'elle commentait à voix haute.

Il avait d'abord cru qu'elle s'adressait à Jean-Guy. Mais celui-ci lisait d'un air absent, adossé au mur derrière l'armoire réfrigérante.

Il s'était servi seul son café, un café du Pérou.

Mais alors qu'il s'était présenté à la caisse, son billet à la main et le paquet de café dans l'autre, feignant poliment de trouver la situation ordinaire, elle avait continué comme si de rien n'était, au lieu d'assumer sa fonction attendue, exigible, d'intermédiaire entre lui et ce café. Il en avait été si agacé qu'une méchanceté lui était venue.

– Il est joli ce tournesol, avait-elle gloussé. Et celui-ci, tout jaune, sans rien, il est très bien aussi. Vous en pensez quoi, vous ?

– Je ne sais pas.

– Un tournesol bleu, c'est joli.

Elle avait dit ça en murmurant, la bouche en cul-de-poule, les yeux égarés dans une rêverie humide.

– Les fleurs, les bijoux, toutes ces jolies choses...

– Vous le vendez ce café, ou c'est aussi pour faire joli ?

Elle avait hoché la tête, poussé le catalogue. Il avait eu un peu honte.

Puis, tournant vers lui son visage habituel, celui à l'air tendu, elle avait dit : « Vous désirez ? » C'est là qu'il avait remarqué, pour la première fois, parce qu'ils devaient briller, des stries orangées dans ses yeux bruns.

Une scène anodine, qu'il aurait dû oublier.

Il suivit Clovis, Hilaire et Polycarpe. La rue, brûlante, était déserte.

Derrière eux, Boule criait dans son téléphone.

**H**ilaire poussa la porte du bistrot. La salle était dans l'ombre, Nazaire avait tiré les rideaux.

Juchés sur les tabourets, des habitués du matin, avachis au comptoir, se taisaient, les yeux dans le Picon. Autour des verres, des mouches ivres tournaient en rond. Ils levèrent la tête quand les trois hommes et Phlox entrèrent.

– Sers-nous un coup, Nazaire, dit Clovis en faisant claquer le sac d'os sur une table que le cafetier avait briquée le matin même avec grand soin.

– C'est quoi, cette saloperie? dit Nazaire, les mâchoires en avant – il était maniaque.

– Un squelette.

Nazaire eut un geste de recul. Au zinc, les habitués se balançaient sur leurs tabourets. Ils attendaient la suite. Ils hésitaient à venir voir, au cas où ce serait une blague. Mais Polycarpe, théâtral, extirpa un crâne tout ce qu'il y avait d'humain. Puis les os, un à un.

– Irmine! Hé, Irmine, viens voir ça! gueula Nazaire sans quitter la table des yeux.

Il y eut un bruit. Dans un cliquetis de perles de bois, Irmine, sa fille, parut. Comme chaque fois, sa maigreur troublait.

– Ça l'intéresse, Irmine, l'anatomie. Hein, Irmine? Regarde : un vrai squelette. Il est complet, au moins? C'est un homme ou une femme?

Elle prit un fémur entre ses doigts, écarta d'un geste lent la couche boueuse de son index blanc.

– Remets-les dans l'ordre, qu'on voie si c'est un homme ou une femme.

– C'est une femme, dit Polycarpe.

Ils se tournèrent vers lui comme un seul homme. Sa tête de gros garçon avait pris une expression nouvelle, un air de gravité.

– Hein? dit Boule qui venait d'entrer.

Il y eut un moment de silence.

Chacun se demandait si Polycarpe savait quelque chose ou s'il avait seulement lancé une supposition gratuite, de la nature de celles, multiples et bourdonnantes, qui éclataient au même instant dans leurs têtes.

– Une femme, ce serait bien, dit Polycarpe, pensivement.

– On le boit ce verre ou quoi?

– Ça vient, dit Nazaire en s'enfonçant derrière le rideau de perles qui sépare le bistrot de l'arrière-salle.

Il en ressortit avec une bouteille de Picon.

Il n'y avait plus personne au comptoir.

Rassemblés autour de la grande table, tous regardaient Irmine recomposer le squelette, choisir un os avec soin, l'exa-

miner, pincé entre deux doigts, le reposer à une place étudiée, l'air grave et recueilli, avec des gestes de prêtresse.

On n'entendait rien que le heurt des os sur le formica. Le glissement de la mousse le long des verres. Et par-dessus le zinc déserté, le frémissement des guêpes.

– Il en manque beaucoup, murmura-t-elle en posant le dernier os.

Ces ossements éparpillés, là, sur la table, dans cette boue fondue, tous en recomposaient secrètement les articulations, la forme complète, la chair disparue, cherchaient dans ces côtes nues, dans ces dents découvertes et ces orbites creuses, un signe de reconnaissance, la trace d'une face connue.

Les yeux s'embrasaient, partaient dans les coins.

Nazaire s'impatientait.

– Vous le buvez ce coup, ou quoi?

Les bières, posées sur les sous-bocks en carton, attendaient. La mousse était rabattue.

– Ouais, dit Boule.

Il s'attabla, et les autres à sa suite.

– Je vous en ai servi un, vous n'en vouliez pas? demanda Nazaire à Phlox qui restait à l'écart.

– Si, dit Phlox en tirant une chaise.

Assis, pressé contre eux, épaule contre épaule, à cette table étroite, il se sentit entrer dans leur odeur comme en un brouillard chaud. Il s'était souvent vu contraint, ces derniers temps, de quitter la réserve derrière laquelle il s'abritait d'ordinaire.

Une réserve qui lui valait une solitude dont peut-être il ne voulait plus.

Clovis avait été le premier à lui adresser un geste de connivence, un jour, du haut d'un de ses monstrueux engins agricoles. Phlox s'était retourné, surpris, histoire de vérifier que le salut s'adressait bien à lui.

– Tchîn ! lança Boule à la cantonade.

La bière encore fraîche mordit les gosiers, les respirations s'élargirent. Les habitués avaient repris leur place au comptoir. Ratatinés, ils se parlaient à voix basse.

– C'est drôle, quand même, lâcha Polycarpe après un long moment.

– Quoi ? dit Boule.

– Plusieurs choses.

Il avala une gorgée de bière pour s'éclaircir la voix.

– D'abord, dit-il en écrasant un pouce sur l'autre, de l'air de faire ses comptes, le sac était attaché.

– Attaché ?

Boule avait sursauté.

– C'est vrai, dit Clovis.

– Avec un nœud bien serré, hein, Hilaire ? C'est toi qui l'as défait.

Mais Hilaire, que Polycarpe regardait par en dessous, ne confirma rien. La tête enfoncée dans les épaules, il vidait son verre.

– Il était noué à l'un des barreaux de l'échelle métallique. Pourquoi? Pour être sûr qu'on tombe dessus. Pour qu'il ne dérive pas. Pour que la première équipe tombe dessus. La question que je me pose, c'est...

Polycarpe avala une autre gorgée, comme si la suite, plus difficile à sortir, demandait du temps.

– Et si on voulait que ce soit quelqu'un en particulier qui le trouve? Clovis, Hilaire, moi. Ou même le maire, tiens. Tout le monde savait que tu serais là, Boule. Ou alors...

Il s'interrompt encore.

– Ou alors ça n'a pas d'importance. Il fallait juste qu'on le trouve aujourd'hui. Mais pourquoi spécialement aujourd'hui? Quel sens ça peut bien avoir, tout ça? Est-ce qu'il y en a un, de sens?

Ces questions jetées en vrac sur la table, mêlées à la bière, chauffaient les esprits.

– Si le responsable de cette sinistre farce, reprit Polycarpe grisé par le silence qui s'était fait autour de lui, voulait qu'on le trouve aujourd'hui, alors ce qui est important, c'est ça, c'est : pourquoi? Pourquoi? dit-il encore en se renversant sur le dossier de sa chaise avec des airs de commissaire, comme dans le feuilleton de la veille sur la 2.

Un filet de vent fit bouffer le rideau de la fenêtre.

Phlox aperçut dehors le long corps d'un basset qui flairait un bouquet d'herbes. Les buveurs, perchés sur leurs tabourets, écoutaient avec attention. Seule Irmine semblait absente.

Absorbée dans la contemplation du squelette, elle avait l'air de le veiller. Cependant, remarqua Phlox, elle avait dégagé une oreille en relevant ses cheveux.

– Il ne faut pas oublier le sac, dit-il.

C'était sorti malgré lui.

– Le sac ? répéta Boule, les yeux écarquillés.

– Vous avez spécifié tout à l'heure que les sacs avec le motif de tournesol avaient été commandés récemment, que l'épicière les avait reçus hier. Elle en a donc distribué très peu. Pour tout vous dire, j'en ai eu un. C'était le premier. Elle me l'a donné en fin d'après-midi en me le faisant remarquer. Je ne pense pas que beaucoup de personnes soient passées après moi. Celui ou celle qui a mis le squelette dans le sac aurait pu, aurait *dû* choisir un autre sac. Pourquoi celui-là ? Ce choix n'est pas logique, il a donc peut-être un sens...

Les sourcils du maire s'étaient froncés. Il avait l'air accablé. Il en oubliait sa bière.

On hochait la tête : « Drôle d'histoire. » On s'interrogeait du regard. Enfin, dans le brouhaha renaissant, on opta pour un blanc d'Alsace.

Déjà Nazaire apportait une bouteille fine, suante, et six verres ronds à long pied qu'il posa vivement devant chacun. Le vin jaune coula en tournoyant.

Une lassitude heureuse les emportait enfin. Un apaisement auquel Phlox ne résista pas. Sa mémoire s'égara dans un feuillage au vert tendre, humide, traversé de soleil, où une lumière de vitraux d'église éblouissait ses yeux d'enfant.

– Il y avait des vignes autrefois ici, non ? demanda-t-il.

– Oui, répondit Boule. Mon grand-père en avait une. Mais pas ici, plus loin sur les côtes. Il y en a encore. Plus beaucoup.

Hilaire aussi se détendait. On oubliait les os, les puanteurs du canal et la chaleur. La gendarmerie et tant d'autres choses. Seul Boule conservait son visage soucieux.

– Bon sang, soupira-t-il après un moment, posant son verre. Quelle histoire ça va faire ! Hein ? Et puis il y a ce mort. Il faut bien y penser ! Qui c'est ? D'où il peut sortir ?

Des visions de croix jetées à terre se dressaient devant lui. De tombes profanées, d'adolescents sombres aux airs de Jean-Guy.

– Le cimetière !

– Non, dit Hilaire sortant de son mutisme, ça ne vient pas du cimetière. J'y vais tous les matins, je le traverse de bout en bout, je l'aurais vu.

– Bon. Alors quoi ? dit Boule qui désespérait d'une explication.

– D'un jardin ! D'une armoire ! dit Polycarpe sous le coup de l'inspiration.

Cette dernière remarque avait jeté un froid. On n'entendit plus, pendant quelques instants, que la contraction des gosiers. Des cauchemars, des drames roulaient dans les cervelles, si fort que Boule aurait juré en percevoir le bruit. Un bruit qui lui rappelait celui qu'il entendait, autrefois, quand son père affolé par les rumeurs de Guerre froide lui désignait

au loin le point d'où on apercevrait les premiers chars russes.  
Un bruit sourd de chenilles écrasant l'asphalte.

– Ça suffit, Polycarpe. Faut arrêter. C'est pas notre affaire. Faut pas s'exciter comme ça, à imaginer des trucs et des machins. C'est aux gendarmes de s'en occuper. D'ailleurs qu'est-ce qu'ils foutent, les gendarmes?

– N'empêche...

– Tais-toi donc, mon vieux Polycarpe! beugla soudain Hilaire – l'alcool avait cet effet sur lui. Tu vois pas que t'emmerdes tout le monde avec ton cadavre? Qu'est-ce qu'on en a à foutre de ces conneries? Je comprends même pas qu'on ait appelé la cavalerie! Tiens! Jean-Guy!

Hilaire bouscula Polycarpe, s'engouffra dans la fenêtre, entre les rideaux, et à grands gestes invita l'adolescent qui hésitait dehors. On l'entendit, son visage écarlate, lancer au dehors :

– Qu'est-ce que t'attends là tout seul? T'oses pas entrer ou quoi? Il ose pas entrer! Allez, viens boire un coup avec nous. Viens ici, Jean-Guy! Mon Jean-Guy, viens boire un coup! Mais non, ta mère elle dira rien!

– Fous-lui la paix, au gosse, dit Boule qui avait ressorti son portable. Irène? Tu n'as pas rappelé! Et le costume?

– Ah! Le voilà! Viens un peu t'asseoir!

Hilaire attrapa Jean-Guy apparu à la porte, le planta sur une chaise à côté de lui. Lui servit du vin, d'un doigt lui chatouilla le cou, et lui flatta la tête comme celle d'un chien.

Ça étonnait toujours, ses revirements d'humeur.

Le vin avait fait son travail.

Phlox, abruti, perdu dans les avant-brumes alcooliques, contemplait les auréoles du formica. Boule continuait de s'énerver sur son portable : « Irène ? » Clovis et Polycarpe sommeillaient, à demi couchés sur la table. Irmine veillait le mort. Nazaire frottait son zinc. Les habitués murmuraient. Nul n'entendit le claquement des portières de l'estafette des gendarmes.

Leur entrée fit l'effet d'une douche froide. Le visage impassible du capitaine, sa raideur, ses gestes pleins de mesure glaçaient toujours. Deux hommes le suivaient.

– Capitaine ! cria Boule en se précipitant vers lui, une main tendue.

Puis, jetant un bras vers la table où étaient disposés les ossements, il lança comme pour faire les présentations :

– La victime !

Le capitaine s'avança, considéra la table, le squelette, Irmine et ses gros yeux.

– Il en manque beaucoup, dit-elle.

Il observa longuement les ossements. Sec, pâle et droit, jurant au milieu des visages échauffés et des épaules recuites, tous furent frappés par la froideur de ses yeux gris quand il leva la tête.

– Alors ? fit Boule après un moment qu'il jugea suffisant.

– Je ne dirais pas qu'il y ait matière à s'inquiéter.

– Pas de crime alors ?

– Je n’ai pas dit ça.

– De l’histoire ancienne, de toute façon.

– Espérons.

– En tout cas, on n’a pas touché au cimetière, déclara Boule.

Le capitaine hochait la tête. Il enregistrait, machinal, notait on ne savait quoi dans un calepin, son calme exaspérait.

– On n’enterre pas que dans les cimetières, glissa Polycarpe. Il y a aussi les greniers, les jardins, les armoires...

Boule pointa sur lui un index menaçant :

– Qu’est-ce que tu cherches, Polycarpe ? Qu’on fasse une fouille générale ? Qu’on remue tout ? Qu’on foute une belle merde ? C’est ça ? Tu sais pas quoi faire de ta petite vie ?

– Tu t’énerves pour rien. Il faudra bien qu’on trouve... Sinon ce serait de la folie.

– À moins que ce soit une blague ?

Nazaire avait dit ça en regardant Polycarpe, dans un mouvement d’espoir, interrompant son frottement compulsif, la main et l’éponge en suspens. Mais Polycarpe secoua la tête.

– Et même si c’est une blague, en admettant que c’en soit une, il a bien fallu qu’on le trouve quelque part, ce cadavre !

– Ce squelette, tu veux dire ?

– Avant d’être un squelette, il fallait que ce soit un cadavre ! De qui, le cadavre ?

– C’est quoi ton hypothèse, hein ? grogna Boule exaspéré. T’en as une, apparemment. Alors dis-la. Qu’on voie un peu.

– Et toi ? Pourquoi ça t’énerve ? Hein ?

– Messieurs...

L'intervention du capitaine les arrêta. Polycarpe soupira, lâcha prise.

– Non, je n'ai pas d'hypothèse... Pour l'instant. Le problème c'est qu'il y en aurait trop...

C'était incontestable, ça ne manquait pas : d'abord il y avait eu les guerres. Les morts clandestines dans le va-et-vient des réfugiés, des fuyards, des étrangers, et les trafics, les trahisons, les règlements de compte, la grippe espagnole.

– La grippe espagnole, avait murmuré quelqu'un.

– La grippe espagnole ! répéta Nazaire épouvanté, pressant sur son ventre un torchon en boule, comme un enfant.

Ou était-ce plus récent ? Le maire frissonna.

Le capitaine émit un avis prudent. On allait regarder ça de plus près, tout était possible, aucune hypothèse n'était à écarter. Il avait fait un geste de la main en direction de ses deux hommes. Ils déplièrent un sac pour y mettre les os, qu'ils prirent un à un avec des précautions maladroites, le nez pincé.

Il était midi.

Le capitaine grimpait dans l'estafette quand Nazaire vint lui toucher le bras.

– Et si c'était la grippe espagnole ? Si le virus avait survécu ?

Le capitaine haussa les épaules :

– Aucun risque.

– Vous pourriez le jurer ? Non, hein ? Vous ne répondez pas... J'en étais sûr, murmura Nazaire en lui lâchant le bras.

– Il en manque beaucoup.

Le capitaine considéra Irmine avec une attention curieuse. Ses bras maigres, ses joues. Sa bouche serrée, ses yeux fiévreux. Droite sur le trottoir. Dans son rétroviseur, il la regarda, longuement, rejoindre la salle du bistrot où elle allait demeurer silencieuse auprès de cette table rincée, à observer par la fenêtre l'attroupement des curieux, dehors, tandis que son père empuantirait le bistrot d'une odeur de javel pure.

Un village ordinaire. Jusqu'à la découverte, un matin, d'un sac rempli d'ossements humains noué à l'échelle d'un canal. Au comptoir, devant le Picon bière, on raisonne, on soupçonne. Les souvenirs remontent. On se souvient d'un soldat allemand qui s'est attardé après la guerre, d'une jeune fille tôt enterrée, d'une noyade suspecte, d'une disparition mystérieuse, d'histoires d'amour honteuses, de jalousies de bastringue; on décortique les généalogies familiales. Tout fait indice.

Pendant vingt-quatre heures, on ressasse l'incompréhensible, on invoque les morts et le passé. Une journée et une nuit d'efforts afin d'établir une vérité où l'événement – domestiqué – pourra enfin trouver sa place, permettant aux choses de recouvrer leur logique et aux jours de reprendre leur cours ordinaire... jusqu'à la prochaine fois.

*Édith Masson est née en 1967. Des carpes et des muets est son premier roman.*



ISBN : 978-2-37385-041-3 15,50 euros

